



BARTLEBY

UNE HISTOIRE DE WALL STREET

D'APRÈS LA NOUVELLE DE HERMAN MELVILLE / BOB THÉÂTRE
ADAPTATION ET INTERPRÉTATION : DENIS ATHIMON ET JULIEN MELLANO
MUSIQUE ORIGINALE : FRANÇOIS ATHIMON ET GREGALDUR (EN ALTERNANCE)
CRÉATION LUMIÈRE : ALEXANDRE MUSSET / RÉGIE : GWENDAL MALARD OU ANTOINE JAMET

COPRODUCTION : BOB THÉÂTRE - RENNES / THÉÂTRE DES MARIONNETTES DE GENÈVE
THÉÂTRE-SÉNART, SCÈNE NATIONALE / PÔLE SUD - CHARTRES DE BRETAGNE / LILICO - RENNES
BOB THÉÂTRE EST CONVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC DE BRETAGNE
IL BÉNÉFICIE DU SOUTIEN DU CONSEIL RÉGIONAL DE BRETAGNE, DU CONSEIL GÉNÉRAL D'ILLE ET VILAINE ET DE LA VILLE DE RENNES

coproduit par : Mithras - Rennes / www.mithras-rennes.fr / 02 99 44 12 13 / 02 99 44 12 13 / 02 99 44 12 13 / 02 99 44 12 13

Le bob théâtre, compagnie rennaise, est créé en 1998 par Denis Athimon. Soutenu, couvé et en résidence depuis ses débuts au théâtre Lillico, le bob produit des spectacles plutôt destinés à un jeune public (mais ça marche aussi avec des vieux ou des moyens).

Le bob s'applique à développer une vision personnelle de l'adresse au jeune public en cherchant plus à poser des questions qu'à y répondre, en se jouant des doubles lectures que provoquent les regards de l'enfant et de l'adulte et se plaçant dans un discours artistique et non pas pédagogique.

Ses différentes collaborations font naviguer le bob entre le théâtre d'objet, le théâtre et la danse, sans jamais se départir d'une certaine dérision qui scelle les bases de la compagnie.

Ses productions :

1998 - Du balai
2000 - Hans et Greutel
2003 - Nosferatu (avec Julien Mellano)
2007 - Démonstrations (avec Julien Mellano)
2009 - Princesse K
2010 - Peau d'Arbre (avec Christine Leberre)
2011 - Objets d'art (avec Bertrand Bouessay et Alexandre Musset)
2013 - Fin de série

En 2012, avec Christelle Hunot, le bob décide de créer, en son sein, la Bobine, qui produira des spectacles pour le tout jeune public.

Les productions de la Bobine :

2012 - Sous les Yeux de mon Père
2014 - Petite Mélodie pour Blanche
2014 - Petite Mélodie pour Corps Cassé



Denis ATHIMON / *Adaptation, mise en scène et interprétation*

Denis Athimon est né à Bain de Bretagne en Ille et vilaine le 18 avril 1973, jour de la Saint Parfait. Après un parcours atypique, fait de géographie, de musique, de plomberie, de régie plateau, de régie lumière, de Théâtre Lillico, ce qui correspond à peu près à un bac +5, il crée le bob Théâtre au siècle dernier (en 1998) avec son premier spectacle *Du balai*. En parallèle, il rencontre le Bouffou Théâtre pour qui il fera les lumières de *Scapin à la fortune du pot* puis il finira sur le plateau aux côtés de Serge Boulter ainsi que dans sa superproduction de rue *Les coureurs ont du cœur...* Denis Athimon est metteur en scène, auteur, interprète, bricoleur de la plupart des spectacles qu'il crée. Il a aussi mis en scène ou fait de la direction d'acteur pour des gens (Carton Park, Mosai, MJM, Charlotte Blin (Aie aie aie), les Ateliers de Nino). Il apprécie les collaborations et n'hésite pas à plonger dans d'autres univers que le sien. Il aime le décalage, la dérision, les double sens, la précision d'une mise en scène, les choses absurdes et les éclairs au chocolat.

Julien MELLANO / *Adaptation, mise en scène et interprétation*

Metteur-en-scène et interprète, Julien Mellano conçoit des spectacles qui font la part belle au mélange des genres artistiques et au brouillage des pistes. Son intérêt pour les jeux de langage, les expériences sonores, l'incarnation de personnages et le soin qu'il accorde à la fabrication des images donnent lieu à des formes théâtrales transversales, marquées par un goût prononcé pour le détail, le détournement, le monstre, la métamorphose, les jeux de simulacre et l'absurde. Il intègre en 1999 le Bouffou Théâtre, pour une reprise de rôle dans le spectacle *Bynocchio de Mergerac*, puis participera à la création de *Vache à Plumes*. En 2002, il fonde le collectif Aïe aïe aïe et crée son premier spectacle solo, *Mon Oeil*. Puis suivront sous le nom de ce même collectif les créations : *Hippothéatron*, *Beastie Queen**, *Gargantua* et *Ma Biche et Mon Lapin** (*co-écrit avec Charlotte Blin).

François ATHIMON / *Création et interprétation musicale (en alternance)*

Guitariste, bassiste, batteur et officiant également aux claviers, François Athimon est le petit frère de bob, mais aussi un musicien autodidacte professionnel depuis plus de 15 ans. Il est notamment compositeur et guitariste du groupe Ministère Magouille (Rennes) qui, depuis sa création en 1997, joue plus d'une centaine de dates par an, proposant un rock « à dérision incontrôlée » pour les 6 à 66 ans. Il est aussi guitariste du groupe chanson rock Babette Largo (Nantes), dont le prochain album sortira en 2014. En 2009, bob lui demande de faire la mise en son du spectacle *Princesse K*. Et ça se passe plutôt bien... Alors en 2010 et 2012, le même bob lui confie la composition des bandes originales des spectacles *Peau d'arbre*, en collaboration avec la compagnie *Hop ! Hop ! Hop !*, et *Fin de série*. François ne sauve pas le monde, mais il est content, c'est déjà ça... bob aussi, c'est pourquoi il fait de nouveau appel à lui pour la musique de cette nouvelle création.

GREGALDUR / *Création et interprétation musicale (en alternance)*

Musicien protéiforme, Gregaldur s'inspire à la fois du punk et de la toy-musique (musique créée à partir de jouets). Il a près de 450 concerts à son actif en France et à l'étranger. Entre SMAC, festivals et autres lieux plus alternatifs, rien ne lui fait peur ! Il partage l'affiche de divers artistes internationaux (Coco Rosie, Jason Forrest, Jad Fair, etc...) ou français (Philippe Katerine, Gablé, Papier Tigre, La Terre Tremble !!!, etc.).

Depuis 2014, il est musicien/comédien pour la pièce de théâtre *Moi, Canard* (Le Joli Collectif, Hédé) de Ramona Badescu, mise en scène d'Enora Boëlle, avec Abigail Green. En 2010 et 2014, il tourne en France, Belgique et Italie avec *Chapi Chapo et les petites musiques de pluie* (l'Armada Productions). En 2013, il est comédien dans le long métrage *Artemis, cœur d'artichaud*, d'Hubert Viel, qui a bénéficié d'une sortie nationale et a reçu de nombreux prix en festivals. Il crée récemment un projet de performance artistique avec Olivier Gonnet (Schkroot lala) avec des représentations en France et Belgique aux côtés de Radikal Satan (Argentine), Pierre Berthet (Belgique), le club des chats, Gablé, Electric Electric etc. Il propose régulièrement divers ateliers de bidouille musicale et fabrication d'instruments.

Alexandre MUSSET / *Création lumière*

Alexandre Musset sur les conseils d'Antoine Jamet alors régisseur du Théâtre Lillico à Rennes, arrive au festival Marmaille en 2001 en tant que bénévole en technique. Quinze jours plus tard, il part pour sa première tournée avec le bob théâtre. Régisseur de premier ordre, il a assuré la régie générale et la création lumière de la majorité des spectacles de la compagnie. Egalement concepteur de structures et d'accessoires, Alexandre collabore aussi avec les compagnies Hop ! Hop ! Hop !, Niclounivis ou encore le Fomenteur.

Gilles DEBENAT / *Construction des marionnettes*

Gilles Debenat est co-directeur artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômé de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, il a également suivi des études d'arts plastiques aux Beaux-arts d'Angoulême (DNAP Bandes dessinées). Il fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry, et travaille aussi avec diverses compagnies de marionnette et de théâtre en tant qu'interprète ou metteur en scène : la cie Pseudonymo à Reims, Anima Théâtre à Marseille, Les Zonzons à Lyon, le Taiyuan Puppet Theater à Taipei.

Maud Gérard / *Construction des marionnettes*

Maud Gérard est co-directrice artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, elle suit également la formation d'Alain Recoing, Théâtre aux Mains Nues. Elle fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry et participe à l'ensemble de ses créations. Marionnettiste dans l'opéra « Les Tréteaux de Maître Pierre », marionnettes de Jean Pierre Lescot, mise en scène de Jacques Falguières, direction musicale de Laurence Equilbey, en 2003, elle fabrique les marionnettes pour « Woyzeck-Machina Amorata », compagnie Axe Théâtre en 2004. Egalement interprète au Théâtre de L'Echappée de Laval 2006, comédienne dans la dernière création « Arsène et Coquelicot », Cie Lyonne en scène en 2010.

Bartleby

L'HISTOIRE

Commençons par faire un bref retour sur la fable dont il s'agit. Melville met en scène un avoué de Wall Street et ses deux collaborateurs. On se croirait dans un roman de Dickens jusqu'à ce qu'un personnage mystérieux fasse son entrée : il s'agit de Bartleby, un copiste consciencieux et hiératique. Un jour, ce dernier est appelé par l'avoué pour collationner un document et là, c'est la stupeur ; le scribe rétorque à la surprise générale : « *I would prefer not to* », c'est-à-dire littéralement *je préférerais ne pas (le faire)*.

À partir de ce moment, la formule constitue la réponse de Bartleby à toute demande ou suggestion. Il abandonne donc progressivement et comme inexorablement toute activité, y compris celle de copiste pour laquelle il a été engagé. L'avoué découvre même avec stupeur que Bartleby dort à l'étude, et qu'il n'a pas l'intention d'en partir. Devant cette situation intenable et incompréhensible c'est l'avoué qui finit par déménager puis, tenaillé par sa conscience et son altruisme, retourne le voir, d'abord dans l'immeuble où se tenait son étude, ensuite dans la prison où Bartleby a été finalement enfermé. Il retrouve ce dernier, allongé au pied du mur de la cour, mort.

Dans l'épilogue, emprunt d'une profonde mélancolie, l'avoué-narrateur achève son récit par l'évocation d'une rumeur : Bartleby aurait été, par le passé, employé au bureau des lettres au rebut de Washington.

Melville termine alors par ces mots : « *Ah Bartleby ! Ah humanité !* ».



UN TEXTE VIOLEMMENT COMIQUE *

Cet énigmatique récit de Melville fut analysé à de nombreuses reprises par divers penseurs, critiques littéraires et philosophes : Deleuze, Agamben, Derrida ou encore Bataille. Malgré ces nombreuses tentatives d'élucidation, l'œuvre de Melville conserve son caractère mystérieux autour de la fameuse *formule* « *I would prefer not to* ». Certains y ont vu une œuvre résolument politique érigeant au rang de **héros de la désobéissance civile** le protagoniste éponyme, d'autres en ont proposé une lecture plus pessimiste et psychologisante de la **figure de l'échec absolu**.

Dans un cas comme dans l'autre, la nouvelle donne à penser par sa brutalité, son hermétisme et son apparente absurdité. Nulle part dans la nouvelle, nous n'aurons d'indice de la part de l'auteur quant au sens de cette étrange formule. Le sens est à construire, et cette tâche échoit au lecteur (au spectateur) quel qu'il soit : amateur, psychanalyste, philosophe, critique littéraire, jeune ou moins jeune...

Plus encore, c'est un véritable défi au langage que lance Melville par cette nouvelle déroutante d'absurdité, de vérité. Et risquer aujourd'hui de s'y attarder malgré la haute probabilité de se trouver aussi démuni que l'est le narrateur, c'est précisément parce que la philosophie s'attaque à des problèmes ; et *Bartleby* en est bel et bien un. Plutôt que donner des réponses, *Bartleby* questionne la limite du langage, de l'écriture, de toute tentative de formulation ou de représentation de la pensée.

Comme le disait Julien Mellano en reprenant une part de brioche : « *chercher à expliquer est sûrement vain mais chercher à comprendre ne l'est sans doute pas* ».



* *Bartleby n'est pas le symbole de quoi que ce soit. C'est un texte violemment comique.* (G. Deleuze)

Bartleby

DE LA NOUVELLE A LA MISE EN SCENE

Le Bob, depuis ses débuts, a exploré divers champs du théâtre d'objet et de la manipulation en restant à distance de la marionnette, par respect, par prudence et par incompetence. Mais à la relecture de *Bartleby* une évidence c'est imposée ; nous utiliserons la marionnette à gaine et le jeu d'acteur (car n'oublions pas que le plus important dans la marionnette à gaine c'est ce qu'il y a dedans).

Dans la première partie du récit, Melville décrit le quotidien du bureau de l'avoué, ses deux collaborateurs : Dindon, La grinche et son jeune commis, Gingembre. Il nous décrit une étude qui sent la cire, l'encre et les vieux registres, où le travail se fait suivant des méthodes fonctionnelles, quasiment académiques voire traditionnelles.

Le ton y est vif, rapide, les personnages truculents et agités se répondent du tac au tac. Dindon est un alcoolique notoire et Lagrinche a de sérieux problèmes de digestion... Tous les ingrédients de la comédie sont au rendez-vous.

La marionnette à gaine nous propulse irrémédiablement vers le burlesque et la caricature, comme malgré elle... Elle nous impose un style, un regard, une vision à la fois décalée et encadrée... Un certain ton, auquel, selon nous, il est légitime de ne pas adhérer parfois.

En résonance avec l'activité studieuse, méthodique et bien huilée de ce petit bureau de Wall Street, nous nous appliquerons à user des techniques propres à la marionnette à gaine, sans dérision, avec professionnalisme, comme celui qui fait la renommée de l'avoué et de son étude dans la nouvelle.

C'est là que nous voulons aller pour mieux retourner le public comme une crêpe⁽¹⁾ lorsque nous arrivons au point géodésique⁽²⁾ du récit, lorsque Bartleby répond à l'avoué qui l'interroge sur le pourquoi de son inaction : « *Ne voyez-vous pas la raison par vous-même ?* »

Commence alors la deuxième partie du récit, plus dépouillée, les personnages secondaires s'effacent (les marionnettes disparaissent) pour laisser place à la confrontation de l'avoué et de son employé Bartleby.

L'absurde l'emporte alors sur la réalité, la fiction se met à boiter.

La marionnette à gaine sera donc une sorte de leurre, un format de spectacle dans lequel nous attirons les spectateurs. Comme Melville induit la question de la limite du langage, nous nous poserons la question de la limite de la marionnette ou du théâtre d'objet, sans pour autant imposer de réponse. Même si nous avons notre petite idée sur la question de la marionnette, nous souhaitons nous y atteler vraiment.

(1) *expression bretonne*

(2) *Daniel Pennac (voir lien en annexe)*

Bartleby

RÉALITÉ / F(R)ICTION

Ce qui nous intéresse aussi dans cette transposition à la scène, ce sont les glissements qui vont s'opérer entre l'histoire qui se déroule dans la fenêtre du castelet et "l'histoire" des deux acteurs sur le plateau. Nous allons jouer sur la corde sensible qui délimite le vrai du faux, la réalité de la fiction, à tel point que le spectateur pourra se demander *qui est Bartleby* ?

Est-ce le personnage (sa marionnette) qui préfère ne pas (copier les documents) ? Ou bien est-ce celui qui manipule Bartleby qui préfère ne pas (manipuler ce personnage) ? Ou ne pas *manipuler* de manière générale. *Qui ? et Qu'est-ce qu'il préfère ne pas ?*

Bref, une situation inconfortable pour l'esprit, mais néanmoins stimulante, comme celle qui vient bousculer le narrateur de l'histoire. Car en effet, comment faire avancer cette histoire si son *héros* préfère ne plus jouer son rôle ? Que se passe-t-il sur un plateau de théâtre si l'un des acteurs préfère ne pas jouer ? Et comment réagir si, à la question *Pourquoi ?*, il répond le plus tranquillement du monde : *Ne voyez-vous pas la raison par vous-même ?*

SCÉNOGRAPHIE



Le point de départ sera donc le castelet.

Il sera partiellement monté, laissant voir l'intérieur et toute la technique nécessaire à la manipulation (marionnettes, crochets, tringles, cordons de rideaux...). On devinera le bricolage fonctionnel de cet *outil-castelet*, comme Melville nous décrit la fonction et les méthodes du bureau.

Le piège est installé.

Le castelet permet plusieurs niveaux de jeux, les marionnettes en haut, le jeu d'acteur en bas, avec parfois cette sorte de flou entre les deux... Il permettra tout un jeu de rideaux pour masquer ou faire apparaître les personnages et les acteurs, pour évoquer différents espaces : le bureau de l'avoué, la pièce de ces copistes, l'espace dédié à son nouvel employé juste derrière le paravent...

Le castelet pourra se déplacer (le déménagement) et se déstructurer. On pourra par exemple *exploser* le castelet pour ouvrir l'espace de jeu et, paradoxalement, dessiner l'espace de la prison. Le castelet-carcen se transforme en boîte noire.

Bartleby

RÔLES

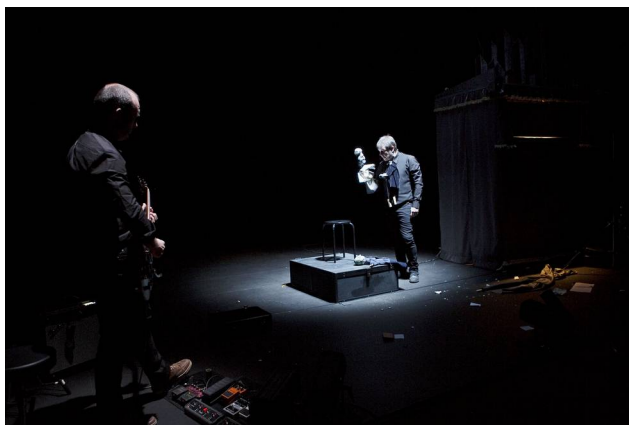
Pour raconter cette histoire de dialogue impossible, nous serons deux sur le plateau plus un !

Le premier incarnera l'avoué, il dirigera (manipulera) ses employés. Comme dans la nouvelle, il sera aussi le narrateur, tantôt en adresse directe au public, tantôt dans la peau (dans la gaine) des personnages secondaires. Il introduira le récit comme on présente un *numéro* de marionnette à venir, en installant le suspense d'une histoire qu'il a déjà traversée.

Avec *Bartleby*, Melville nous offre une petite démonstration jubilatoire de perfectionnisme littéraire. En quelques pages, il plante le décor et ses personnages avec une efficacité redoutable et nous plonge directement dans l'intrigue. Ici nous transposerons cette virtuosité narrative par le biais d'un sémillant marionnettiste visiblement expérimenté et perfectionniste, mais néanmoins convivial.

L'autre incarnera Bartleby. Par respect du mystère qui accompagne cette figure nous préférons ne pas en dire davantage.

Un troisième personnage, un musicien, nous accompagnera en live avec sa guitare électrique. Nous l'utiliserons comme un spectateur qui subit l'histoire, un personnage un peu en dehors...



**« Tout ce qui peut être dit peut être dit clairement,
et sur ce dont on ne peut parler,
il faut garder le silence. »**

Ludwig Wittgenstein

La trame narrative de *Bartleby* est extrêmement simple. Elle repose sur des principes classiques de comédie animés par quelques personnages bien campés. Ce sont des ingrédients précieux qui nous permettront d'installer une certaine convivialité et une complicité avec le public, qu'il soit jeune ou pas. Mais nous ne souhaitons pas nous arrêter là. Nous souhaitons emmener le public vers la frontière un peu vague qui sépare la fiction de la réalité, et cette fois-ci **le plus jeune**, à qui l'on offre moins cette possibilité.

On dit qu'avant 6 ans les enfants ne font pas de distinction entre la réalité et la fiction, laissons donc le temps aux petits d'être plus à l'aise avec cette question. À partir de 8 ans les choses sont plus claires. C'est le moment où il devient possible de jouer avec ces deux notions. À cet âge, les enfants ont encore besoin d'être rassurés. Après une séance de *Nosferatu*, il n'est pas rare que les plus jeunes nous demandent si les vampires existent ou si nous buvons du vrai sang. À quoi nous répondons que contrairement au cinéma ou à la télévision *sur une scène de théâtre tout est vrai*.

Loin d'être les premiers, nous avons déjà expérimenté le trouble *réalité/fiction* avec *Démiurges* (création Bob Théâtre 2007) et nous avons pu remarquer que ce flou artistique n'était pas pour déplaire, notamment aux plus jeunes. Dans *Démiurges* nous avons travaillé sur tous les possibles qu'offrent un plateau de théâtre. Nous incarnions deux spectateurs imposteurs qui, après avoir pris la scène (le théâtre) en otage se permettaient tout. Ils faisaient sur scène tout ce qu'ils avaient toujours rêvé de faire, on pourrait dire qu'ils faisaient ce qu'ils *préféraient faire* (chanter, danser, faire des cascades, raconter leurs problèmes de gencives, donner des coups de pelle, faire tomber 6000 balles de ping-pong du haut des cintres, etc...). Tout cette agitation était un prétexte à traverser de manière ludique des questions profondes, métaphysiques, philosophiques... Dans (notre) *Bartleby* nous allons donc inverser le problème, observer ce qui se passe quand on préfère ne rien faire sur scène, observer les conséquences et nous interroger sur *les raisons*.

Nous sommes persuadés que la philosophie n'est pas réservée aux adultes ou à une élite intellectuelle. Quelque-soit notre âge ou notre parcours, nous philosophons tous, parfois sans le savoir. On s'en aperçoit le plus souvent en écoutant ou en lisant les philosophes qui savent dire ou écrire leurs pensées et leurs réflexions. Lorsqu'on est d'accord ou pas avec un énoncé philosophique c'est qu'on l'a déjà pensé soi-même, sans forcément l'avoir formulé. Et si on ne sait pas quoi en penser, il n'est pas trop tard pour y réfléchir...

Ici encore nous voulons faire confiance à *nos jeunes*, les encourager à lire entre les lignes, à sortir un peu de la totale fiction dans laquelle ils sont souvent amenés à se perdre, ou de la réalité compliquée dans laquelle nous vivons. En attisant le doute entre le vrai et le faux, la réalité et la fiction, nous souhaitons éveiller et entretenir le discernement nécessaire à nos jeunes esprits...

Ce qui est important dans le *phénomène Bartleby* c'est l'onde choc après l'histoire. Le fait curieux qu'il n'y a pas de réponse au mystère et qu'en même temps il y a une infinité de réponses. Hormis en *philo*, le cadre scolaire laisse peu de place à cette ouverture insondable. Pour une question précise on attend une réponse précise.

Ce spectacle s'adressera autant aux jeunes qu'à leurs enseignants, leurs parents...

SOURCES / RÉFÉRENCES

Bibliographie

Bartleby le scribe, une histoire de Wall Street, Herman Melville, 1853 / (GF.Flammarion)

Bartleby ou la formule, dans *Critique et clinique*, Gilles Deleuze / (Éditions de minuit)

Bartleby et compagnie, Enrique Vila-Matas, 2000 / (Christian Bourgeois Éditeur)

Tractatus logico-philosophicus, Ludwig Wittgenstein, 1922 / (E.Gallimard)

Liens

Implications philosophiques : [Bartleby, Wittgenstein et le perfectionnisme littéraire](#)

La vie des idées : Bartleby, le préféré des philosophes Olivier Chelzen ([document PDF](#))

Wikipédia : [Bartleby](#)

Autres

(Sur la question réalité/fiction)

Pater, Alain Cavalier, film, 2011

Rubber, Quentin Dupieux, film, 2010

Citations

« Mon livre consiste en deux parties : celle ici présentée, plus ce que je n'ai pas écrit. Et c'est précisément cette seconde partie qui est la partie importante. Mon livre trace pour ainsi dire de l'intérieur les limites de la sphère de l'éthique, et je suis convaincu que c'est la SEULE façon rigoureuse de tracer ces limites. En bref, je crois que là où tant d'autres aujourd'hui pérorent, je me suis arrangé pour tout mettre bien à sa place en me taisant là-dessus. »

Ludwig Wittgenstein à propos de son *Tractatus logico-philosophicus*.

Visuels

Couverture et croquis : *Grimmm*

INFORMATIONS PRATIQUES

Jauge > 120 personnes

Genre > Théâtre (peut contenir des traces éventuelles de marionnettes)

Public > Tout public à partir de 10 ans. Scolaires à partir de la 6è.

Organisation des séances :

Bartleby peut se jouer deux fois par jour.

Dans le cadre d'une tournée avec séances scolaires, le spectacle doit se jouer en tout public au minimum pour une séance.

CALENDRIER

Bartleby, une histoire de Wall Street a été créé en janvier 2015 au Théâtre des Marionnettes de Genève.

Il a été représenté à la Maison des Arts du Léman à Thonon les Bains, au Festival Momix à Kingersheim et au Centre culturel Athéna à Auray.

Saison 2015 / 2016

Les 22 et 23 sept 2015 > Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, Charleville Mézières (08)

15 et 16 octobre 2015 > Festival Marmaille, Saint Domineuc (35)

12 et 13 novembre 2015 > Théâtre d'Arras (62)

17 décembre 2015 > Festival Sur un petit nuage, Pessac (33)

Du 19 au 22 janvier 2016 > le Quai, Angers (49)

Le 26 janvier 2016 > le Strapontin, Pont Scorff (56)

Du 08 au 10 mars 2016 > Théâtre-Sénart, scène nationale (77)

Du 23 au 26 mars 2016 > le Grand Bleu, Lille (59)

Le 19 avril 2016 > Salle Jean Carmet, Allonnes (72)

Les 20 et 21 avril 2016 > le Pôle Sud, Chartres de Bretagne (35)

Les 02 et 03 juin 2016 > Théâtre de Cornouaille, Quimper (29)

PARTENAIRES

Production

Bob Théâtre à Rennes (35).

Coproductions

Théâtre des Marionnettes de Genève (Suisse) / Théâtre-Sénart, scène nationale (77) / Pôle Sud à Chartres de Bretagne (35) / Lillico à Rennes (35).

Le Bob Théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC de Bretagne. Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes.



Lorinne Florange // Administratrice de Production
Sophie Racineux // Production et diffusion

bob théâtre
17 rue de Brest 35000 Rennes
btheatre@orange.fr
02 99 63 15 10
www.bob-theatre.com

